

ACTUALITÉ LOCALE

Antonio, l'enfant autiste éloquent

AURONS

Antonio Gemmi, jeune autiste qui vit dans une maison d'enfants près de Salon-de-Provence, participe ce samedi au premier concours d'éloquence destiné aux jeunes qui relèvent de la protection de l'enfance.



Antonio Gemmi, 16 ans. PHOTO DR

Moi, je voulais participer pour pouvoir améliorer une de mes difficultés qui est de parler devant un auditoire. Je voulais le faire pour travailler la fluidité de mes phrases», explique sans hésitation Antonio Gemmi.

À 16 ans, l'adolescent, élève de 1^{ère} dans un lycée privé de Salon-de-Provence et qui vit toute l'année à la Chamade, la plus petite maison d'enfants du département située dans le village d'Aurons, n'est pas du genre à se laisser impressionner. Cet autiste Asperger participe ce samedi à Marseille au concours d'éloquence de l'Association départementale d'entraide des personnes accueillies en protection de l'enfance (Adepae). Pour lui, être à l'aise devant un million de personnes n'est pas son « truc ». Autodidacte, Antonio a travaillé seul son texte. Depuis une semaine il se prépare pour affronter son auditoire, dans l'espoir de remporter un prix dans la catégorie des 14-18 ans. Le texte qu'il clamera portera sur l'autisme, trouble dont il est lui-même atteint. « C'est vraiment important de parler aux autres et de montrer que je suis capable de faire des choses comme les autres », précise-t-il.

Si Antonio a décidé de parler d'un sujet qui le concerne, c'est pour mieux sensibiliser à l'autisme Asperger qui concerne

rait selon lui une majorité d'enfants autistes. Dans sa plaidoirie l'adolescent parle des difficultés auxquelles il est confronté dans sa vie de tous les jours. « *Ce sujet me passionne parce que cela fait comprendre aux autres personnes que les jeunes atteints de cet autisme-là ont quelques différences comparé aux vrais humains.* » Tout le sens de son discours portera sur l'acceptation des différences.

Un espoir de réussite

Plus de 25 jeunes de l'Aide sociale à l'enfance sont invités à concourir. Cette expérience « *m'apporte un espoir de réussite. Vraiment j'ai envie de réussir* », confie-t-il. « *Si je ne le fais pas, je ne saurai jamais parler devant un auditoire. Il veut mieux s'entraîner plutôt que de renoncer* », poursuit Antonio, qui suit des cours de théâtre le reste de l'année. Ses éducateurs soulignent sa volonté d'autonomie. Antonio qui n'a plus de famille d'accueil depuis leur départ à la retraite vit à la Chamade avec huit autres enfants, où il continuera de séjourner jusqu'à ses 21 ans. C.W.



Acheter des fruits et légumes en arménien ou des médicaments en algérien, un parcours proposé dans le cadre d'ateliers mis en place par les associations sociolinguistiques. PHOTO C.W.

Apprendre le français doit rester un droit

MARSEILLE

Les associations sociolinguistiques qui accompagnent les migrants dans l'apprentissage du français menaient vendredi une opération de sensibilisation pour défendre leurs missions.

Acheter trois fruits et légumes en arménien, prendre rendez-vous chez le médecin en comorien, acheter des médicaments en algérien... « *Il s'agit de mettre les visiteurs en situation inverse, pour montrer ce que vivent les personnes allophones à leur arrivée en France* », explique Adèle Rossignol. Cette formatrice de l'association Mot à Mot, qui intervient dans le quartier de la Belle de Mai (3^e) participe ce vendredi au centre d'information jeunesse de la

Canebière, avec une quinzaine de structures qui mettent en œuvre des Actions sociolinguistiques (ASL), à une action de valorisation des actions engagées.

Shireen, arrivée en 2018 d'Irak, et Saliha, d'origine algérienne, installée en 2021 à Marseille, racontent comment l'apprentissage de la langue française a accéléré leur intégration. Saliha, mère de trois enfants, assure que les cours l'ont aidé à mieux parler pour s'adresser aux enseignants de ses enfants. Indispensable, l'apprentissage du français est devenu obligatoire depuis une dizaine d'années pour les étrangers non européens autorisés à résider en France.

Listes d'attente à rallonge

« *Le problème c'est que l'accès aux formations s'est restreint et que les listes d'attente s'allongent* », explique la formatrice diplômée d'un master de FLE. Alors que l'obtention d'un ti-

tre de séjour est reliée à la maîtrise de la langue, le durcissement des règles d'accès à ces formations éloigne encore plus les publics concernés. « *L'apprentissage de la langue est un droit, pas un devoir* », reprend la formatrice. Élise de l'association À voix haute, annonce que 145 personnes sont sur liste d'attente et autant en formation. « *Il y a de plus en plus de demandes à laquelle nous ne pouvons pas répondre* », s'inquiète-t-elle.

À côté, Elisa Aneton, directrice du centre social Bausseque (2^e) dresse le même constat. « *La langue c'est la base de l'insertion sociale et professionnelle. Le problème c'est qu'il y a de moins en moins de financements fléchés. On tourne en rond, c'est excluante et tout ceci conduit à un renfermement sur soi qui nourrit le communautarisme* », se désole-t-elle. Catherine Walgenwitz

POUR NOËL,
OFFREZ DE LA MAGIE.

LA FONTAINE AUX JOUETS

Samedi 10 décembre

Grande collecte de vos jouets neufs ou en bon état

Marseille - Aix-en-Provence - Arles - Brignoles - La Ciotat - Allauch
Saint-Maximin - Sausset-les-Pins - La Valette-du-Var

ICI, ON PARLE D'ICI.